

C'était la Castagniccia...

La Corse de Francesca Maria

Paul Dalmas-Alfonsi

Récits de vie Payot - Éditions Payot et Rivages 1995 - 324 pages - 135 F

Nous connaissons déjà de Paul Dalmas-Alfonsi le beau **Pruverbii è detti corsi**, paru aux Editions Rivages en 1984, en même temps que l'**Anthologie des expressions corses** de Fernand Ettori.

Les chercheurs en sciences humaines avaient en outre découvert quelques années auparavant, en 1978, dans le numéro 10 de la revue *Études Corses*, une publication fort documentée, intitulée : «Discours masculin et discours féminin dans les chants de la communauté de San Gavinu di u Castel d'acqua en Ampugnani».

L'étudiant en sociologie de la faculté d'Aix s'attachait à examiner de manière très fine le fonctionnement de l'expression chantée en langue corse et ce qu'elle représentait pour le groupe social qui la produisait. Plus d'une soixantaine d'extraits de chants divers illustrent la démonstration. En somme une mini-anthologie commentée.

Après des années passées à l'écoute de la mémoire de sa communauté d'origine, ce même San Gavinu, Paul Dalmas-Alfonsi nous livre aujourd'hui **La Corse de Francesca Maria**, paru l'été dernier dans la collection «Récits de vie» des prestigieuses éditions Payot.

Collectant sans relâche depuis près de vingt ans la relation des menus faits quotidiens comme celle des événements majeurs, l'auteur a décidé de transcrire puis de traduire en français le récit que sa grand-mère maternelle, Francesca Maria, lui a fait de sa vie, en langue corse.

C'est ainsi que nous voyons se dérouler, à travers la biographie de Francesca Maria Donsimoni, née en 1902 à U Prunu, mariée en 1919 à Paulu Ghjuvanni Alfonsi de U Poghju di San Gavinu, les travaux et les jours dans cette partie de la Castagniccia. Voici tout d'abord l'usine de Campulu Pianu, devenu «Champlan», près de Fulelli, où l'on extrayait du châtaignier l'acide gallique destiné à la production des extraits tannants.

Lorsque l'on connaît l'importance économique ainsi que le désastre écologique qu'ont représenté la dizaine d'usines implantées dès la fin du siècle dernier, sur les rives du Golu, entre Fulelli, Barchetta et Francardu, on mesure la valeur de ces

Voilà les veillées au temps de cueillette des châtaignes, l'abattage du cochon et la convivialité qui en découle. Voici les fêtes, celle du 15 août, celle du Saint André, et puis la vie, la vie s'écoule, le mariage de Francesca Maria, le départ pour Toulon, le retour en Corse.

La Corse de Francesca Maria est un livre passionnant, grâce d'abord au talent et à la vivacité de Francesca Maria elle-même. Elle s'avère une informatrice hors pair qui sait être dans l'événement et hors de lui.

Les qualités de son petit livre rompu aux techniques de l'ethnographie, et occupant aussi une place privilégiée, à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté villageoise, lui permettent de mener à bien un travail de grande ampleur.

Le récit de la mémoire est minutieusement fouillé, décrit avec la plus grande précision en un temps que traversé par l'émotion. La puissance des liens familiaux, l'attachement viscéral à la maternelle transparaissent tout au long de l'ouvrage.

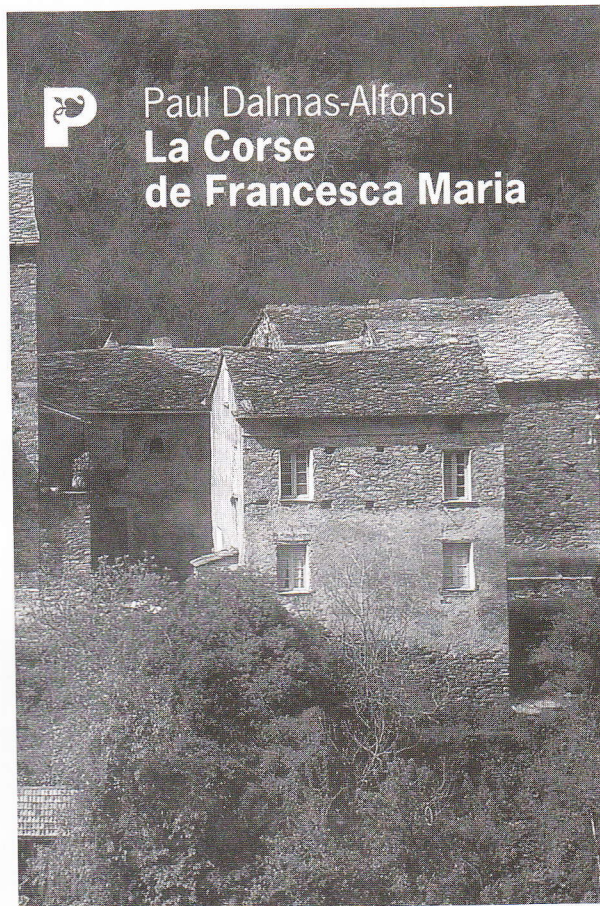
Un glossaire d'une douzaine de pages des termes corses rarement techniques complète le travail. Vous y apprendrez ainsi - au cas où vous l'ignoreriez - le sens de

citoghja, de *lamitrasgiu* ou de *zipan*.

Enfin, un chansonnier - le sociologue de «Discours masculin...» pointe à nouveau le bout de son nez - clôt l'ouvrage. Issus de la famille ou recueillis d'elle, ces chants (traduits eux aussi en français) sont une illustration du destin de Francesca Maria.

Un livre qu'on lit avec un plaisir du prologue très travaillé à la comédie finale, pleine d'humour, sur la mort de Micaellu.

Une œuvre authentique à savourer, pour retrouver le rythme et la vitalité de la Corse du début du siècle.



témoignages directs, relatés par ceux-là mêmes qui ont vécu autour de l'usine.

Au fil des vingt-six chapitres s'égrènent ainsi les joies et les deuils de la famille de l'auteur mais aussi les façons de dire, de faire, de penser d'une communauté représentative de toutes les autres, aux destins identiques, dans cette Castagniccia du début du siècle : travailleurs agricoles italiens, charbonniers ou scieurs de long, et nous découvrons les problèmes de l'immigration et de l'intégration. Puis voici l'école du village qui nous fait vivre l'apprentissage du français pour des bambins uniquement corso-phones, avec leurs jeux à *campu*, à *caselle*, à *l'anellu*.